

1933 a entraîné dans la formation des forces de classe un sérieux *changement*. Alors l'affaire des Papen et Hitler réussit sur la vague montante de l'avance national-socialiste, tandis qu'entre temps le rythme de la montée révolutionnaire dépassa le développement fasciste dans les champs de combat des luttes décisives et devant les masses et entraîna la désagrégation commençante dans le camp du national-socialisme.

(Thaelman « La provocation nazi devant la maison Karl Liebknecht et quelques enseignements », cité d'après le journal de Münzenberg « Unsere Zeit ».

Egalement le 22 janvier (manifestation des nazis devant la maison Karl Liebknecht !) eut lieu sous le signe du renversement des forces de classe en faveur de la révolution prolétarienne (!) (id. p. 134).

Et encore plus tard :

Malgré les déclarations pompeuses du gouvernement, le 5 mars n'est pas une victoire du fascisme...

(Appel du C. C. du P. C. A., 15 mars 1933.)

Sur le front unique

La politique du stalinisme ne fut en réalité qu'un sabotage ininterrompu du front unique prolétarien. Par la formule insensée du front unique « rien qu'à la base » il travailla pour le compte de la bureaucratie réformiste. Dans le sabotage du front unique, toutes les théories criminelles et tous les crimes du stalinisme trouvent leur expression pratique saisissante.

Il est clair qu'avec ces gens (les social-fascistes) il ne peut y avoir d'unité. Il est clair que notre explication avec le social-fascisme ne peut finir... à une quelconque table de négociations, mais sur les tribunaux révolutionnaires de la république des soviets d'Allemagne. Et cela s'applique aussi bien pour le petit conseiller d'entreprise social-fasciste... que pour ses grands frères Severing, Zoergiebel, etc...

Peut-on mesurer par avance la force de résistance conservatrice des ouvriers sociaux-démocrates ? On ne le peut pas. A la lumière des événements des dernières années cette force apparaît gigantesque. Mais l'essentiel consiste en ce que la fausse politique du P. C., — qui a trouvé sa plus haute expression dans la théorie maladroite du social-fascisme — a contribué plus que tout autre chose à la cohésion de la social-démocratie. Pour mesurer la véritable force de résistance des cadres sociaux-démocrates, il faut un autre étalon, c'est-à-dire une tactique communiste juste. A cette condition — et ce n'est pas une condition négligeable — il peut apparaître dans un délai relativement court à quel degré la social-démocratie est rongée intérieurement.

(Trotsky : Le tournant de l'I. C. et la situation en Allemagne ». Septembre 1930.)

(Cité d'après Herman Remmelé, « Die Internationale », 1-15 mars 1930).

« Chassez les social-fascistes de leurs fonctions dans les entreprises et les syndicats ». Pour le suivant... ce n'est pas assez radical et il écrit : « Chassez les petits Zoergiebel de l'entreprise et du syndicat ». Mais la bêtise complète ne suffit pas non plus. C'est ainsi que nous trouvons, après qu'on s'est apaisé dans la presse du parti, le mot d'ordre suivant dans la « Jeune garde » : « Chassez les social-fascistes des entreprises, des bureaux de placements, des écoles d'apprentissage ». On ne voit pas pourquoi il faut s'arrêter aux écoles d'apprentissage et c'est ainsi qu'on lit dans le « Tambour » : « Frappez les petits Zoergiebel dans les écoles et les lieux de récréation ».

On doit montrer que les conseillers d'entreprise et les fonctionnaires social-fascistes sont dans les entreprises les lieutenants de la politique tachée de sang des Noske-Severing-Zoergiebel... Ces faits montreront que les conseillers d'entreprise sont des traîtres non seulement au point de vue syndical mais qu'ils sont des chiens sanglants tout comme les Noske, Severing et Zoergiebel...

Partout nous devons proposer aux ouvriers sociaux-démocrates... l'établissement du front unique rouge qui se dirige... contre le parti d'Hitler et contre la direction social-démocrate.

(Thaelman, Die Intern. Novembre-décembre 1931, p. 490).

On doit dans la réalité manifester une disposition absolue à conclure un bloc avec les sociaux-démocrates contre les fascistes, dans tous les cas où les sociaux démocrates consentent à un bloc. Dire aux ouvriers sociaux-démocrates : « Ecartez vos chefs et adhérez à notre front unique « sans parti ». c'est encore ajouter une phrase creuse à des milliers d'autres. On doit comprendre qu'il faut séparer les ouvriers de leurs chefs dans la réalité. Or la réalité est actuellement : la lutte contre le fascisme.

(Trotsky : « Comment battre le national-socialisme ? », décembre 1931.)

Contre la victoire du fascisme on doit organiser l'action de classe unitaire, révolutionnaire du prolétariat...

Nous vous soumettons les propositions suivantes : le P. C. A. s'adresse immédiatement à tous les groupes politiques, syndicats et organisations ouvrières, qui se déclarent prêts à lutter contre le fascisme, avec le but d'un appel commun pour la formation d'une union d'action contre le fascisme...

(Lettre de la direction nationale de l'opposition de gauche allemande au C. C. du P. C. A. « Permanente Révolution », octobre 1931, n° 4).

Sous la poussée des voix ouvrières qui avertissent et qui font pression, même Breitscheid est arrivé à déclarer que le P. S. A. à toute extrémité chercherait à conclure une alliance avec le P. C. A. Pour parer la manœuvre de Breitscheid, le C. C. doit adresser un programme minimum à l'ensemble du P. S. et des